

Grotesque ~ UN gothique Épique

par GE Graven



Chapitre VI



Des tables-bancs, placées bout à bout, bordaient le pourtour du réfectoire.

Les tables étaient disposées parallèlement à d'imposantes colonnes aux arcs-boutants et aux nervures qui s'étendaient contre la haute voûte comme des griffes démoniaques. Une rangée de chaudrons de fer massifs trônait au centre de la salle, leurs braises infernales repoussant un froid constant. Une poignée de moines, ayant terminé leur repas, chuchotaient les dernières rumeurs concernant les affrontements quotidiens entre les frères résidents, les écuyers et les soldats indésirables qui semblaient monter la garde à chaque porte et à chaque recoin de l'abbaye. Ivan avait pris un bol de ragoût de poisson et du pain sur la table, avait quitté l'assemblée clairsemée et était sorti du réfectoire lorsqu'un frère Odino essoufflé faillit le renverser.

« Odino ! J'ai failli le faire tomber », le gronda Ivan. « Où étais-tu passé ?! » Odino suivit le regard critique d'Ivan jusqu'à sa manche, tachée d'éclaboussures de ragoût de poisson. Odino reprit son souffle. « Pardonnez-moi, Ivan. Nous devons parler. Maintenant. » Odino le conduisit à l'angle extérieur du bâtiment.

"À propos de?"

« Le nouveau cardinal compte ouvrir la Porte ! » murmura Odino. Ivan se recula, incrédule, les yeux plissés. « Je dis vrai. »

« Dans le vin, un peu tôt ? »

« Vous devez me croire. »

« Odino, nous quitterons bientôt l'abbaye. Je n'ai pas besoin d'être poussé. »

« Ivan ! Je ne suis pas ivre, et je ne te provoque pas. J'ai entendu ça par hasard — ce sont même ses propres mots. »

Ivan rejeta ses protestations. « Formidable. Je devrais peut-être maintenant apporter à Lazare ce qui reste de sa nourriture. »

Ivan s'apprêtait à partir, mais Odino le retint fermement par le bras.

« Ivan ! »

« Odino ? »

« Ces soldats ne sont pas des gardes pontificaux. Ils ne sont même pas d'Avignon ! Le capitaine Bourne est de la Garde royale ; il reçoit ses ordres de Sa Majesté le roi Philippe. Je vous le dis, je les ai entendus parler ! »

Ivan porta la main à sa manche. « Veuillez me lâcher le bras. » Odino obtempéra. « Maintenant, racontez-moi ce que vous avez entendu », déclara Ivan en se frottant le bras.

« J'étais sous la fenêtre des bains publics. À l'intérieur, j'ai entendu l'abbé Masson et le capitaine. » Ils se disputaient au sujet des provisions restantes pour nourrir les hommes du capitaine. Ce dernier menaça de quitter l'abbaye lorsque l'abbé lui promit d'ouvrir bientôt la porte. Le capitaine accorda un délai de trois jours. L'abbé accepta.

« Quoi ?! Tu plaisantes ! » demanda Ivan, le visage crispé. « Ils sont venus ... »

Odino secoua l'épaule d'Ivan, exigeant toute son attention. « Et ce n'est pas tout ! Clodius Greville et Grate vont l'assister. Et vous savez, ils sont au courant de la méthode pour retirer la dalle de l'autel. Ils ont accepté d'ailleurs de former le cardinal, Ivan ! »

« Pourquoi accepteraient-ils cela ? Ça n'a aucun sens. »

« Mais cela arrange bien Clodius, puisqu'il a courtisé le Cardinal pour obtenir nos postes importants en échange de son aide. Et le Cardinal a accepté que Clodius et Greville deviennent les nouveaux responsables des catacombes, s'il réussit. »

« Mais à quoi bon pour le cardinal d'ouvrir la Pierre de la Porte ? Quel bien peut en résulter... »

« Pour s'en servir comme d'une arme contre les Anglais. D'après ce que j'ai entendu, il semblerait qu'il ait l'intention d'invoquer des esprits qui s'y trouvent, afin de les envoyer contre les hommes du roi Édouard à Crécy. Je crois comprendre. » Même Sa Majesté le roi Philippe y participe, et pourtant je soupçonne que Sa Sainteté n'en sait rien.

C'est un cauchemar — tout ça — ça paraît tellement irréel !

Ivan songea : « C'est bien le cas. Cela explique pourquoi aucun d'entre nous n'est autorisé à franchir les portes de l'abbaye, et pourquoi il y a tant de soldats. »

« Et les gardes qui saisissent le courrier », a ajouté Odino.

Ivan se frotta la joue. « Mon Dieu, c'est grave ; horrible. »

« Et Lazare ? Il devra se présenter à Clodius. Rappelez-le avec Miguel – le capuchon ? »

Ivan se souvint d'un événement survenu six ans auparavant, lorsque Clodius avait exigé que Miguel retire sa capuche devant les autres écuyers. Bien que l'abbé Vonig eût toujours autorisé les garçons difformes à porter des capuches afin de préserver leur dignité, Clodius avait pris l'initiative d'agir ainsi . Lorsqu'Ivan l'apprit, il entra dans une colère noire ; et si Odino n'avait été là pour l'en empêcher, il aurait frappé Clodius. Ivan avait pourtant mis Clodius en garde contre le fait de toucher aux capuches qu'il avait cousues pour Miguel, Thateus et surtout Lazarus ; il lui restait encore beaucoup de rancœur.

« Si le cardinal ouvre la porte, il n'y aura plus de catacombes à surveiller, ni même d'abbaye », songea Ivan à voix haute. « Je dois faire sortir Lazare d'ici, peut-être demain soir. Viens-tu avec nous ? »

« Oui, mais comment pourrions-nous voyager ? »

« Il y a encore une charrette de ravitaillement vide à côté des écuries ? »

« Le capitaine a fait garder les écuries depuis la mort de Festoneau. Nous ne pouvons pas approcher la charrette. Et nous aurions peut-être de la chance si nous parvenions à emporter un seul cheval, sans être poursuivis en plus. »

Ivan fixa le jardin du regard. « Il semble que nous n'ayons d'autre choix que de partir à pied. »

« Le village le plus proche est Murat, à plus d'une nuit de marche. Le soleil se lèvera sur Lazare avant que nous... »

« Vous vous souvenez de la grotte que Frère Nicolas nous a montrée il y a quelques années – il l'appelle Bouche de la Montagne ? »

« Oui, c'est profond et sombre ! »

Ivan jeta un coup d'œil au ciel. « La Bouche de la Montagne, alors. Elle se trouve précisément plein ouest d'ici. Les étoiles nous guideront et la lune éclairera notre chemin. Je vais préparer Lazare. Voyez ce que vous pouvez récupérer dans les cuisines – pour nous trois. Et rapportez-en suffisamment – même une simple... » Une armée de trois personnes se déplace sur son estomac. Hâtez-vous, avant que les soldats ne soient servis et qu'il ne reste plus rien.

"Oui."

« Et trois grandes poches d'eau. Apportez-les aux catacombes. Faites attention à ne pas vous faire repérer avec les provisions. Cachez-les. Et Odino, pas un mot à personne, pour l'amour de Lazare. Personne ne doit le savoir. Je comprends ce que Nicolas représente pour vous. »

« Ne t'inquiète pas. Je sais. »

« Et si vous êtes retenus, nous devons partir par nous-mêmes. Lazare doit être emmené loin de... »

« Ici immédiatement. »

« Absolument. Et j'apporterai les provisions à Mountain Mouth demain, ou peu après. »

Ils se séparèrent, Ivan marchant vers les catacombes et Odino se faufilant vers les cuisines du réfectoire. C'est alors seulement que Frère Greville surgit du coin du réfectoire. Il les foudroya du regard puis se précipita vers le bureau de l'abbé.

Ivan descendit à grandes enjambées le couloir des catacombes, un petit bol à la main, et entra dans une pièce. Lazare se tenait près d'une table, dos à Ivan, en train de préparer une torche neuve et de la déposer dans un grand tas de torches déjà préparées.

« Je les ai presque tous, frère. Il me faut encore du tissu pour finir », déclara Lazare. Il se retourna et Ivan fit face. Deux orbites vides tombèrent sur le bol de ragoût.

« Laisse ça. Viens manger », dit Ivan. Il se retourna et partit avec le bol. Lazare le suivit. Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les catacombes, loin de la chambre de Lazare, où celui-ci avait l'habitude de prendre son ragoût.

« Frère, où allons-nous ? »

« Viens, mon fils. Nous devons parler seuls. » Lazare le suivit, serpentant à travers les tunnels. Ivan s'arrêta devant la porte de la crypte des Baston, un tombeau creusé et baptisé en l'honneur de l'évêque Claire Baston, ancien abbé de Gardiens trois siècles auparavant. D'un geste sec et d'un tour de main, Ivan ouvrit la porte et, avec Lazare, ils entrèrent.

Ivan tendit le bol à Lazare et alluma les bougies de la crypte. Dans les murs est et sud, sept momies de haut reposaient allongées dans des niches de soixante centimètres de profondeur. Un simple crucifix en bois était accroché contre le mur ouest lisse. Au centre de la pièce se trouvait une table de méditation en bois brut ; et près de la porte, une étroite table à bougies. Lazare déposa le bol sur la table et s'assit sur un tabouret. Ivan s'approcha et s'assit sur un tabouret en face de lui.

« Du poisson et du pain. Oui, surtout du pain, mais vous devez manger. Il ne reste presque rien au réfectoire. »

« Oui, Frère », grommela Lazare, se plaignant intérieurement. Il avait fini par détester le pain, cet aliment rassis de base de l'abbaye, plus destiné à remplir l'estomac qu'à apaiser une faim. La viande était bien plus agréable, surtout le poisson. Et souvent, quand le morceau de pain qui remplissait son bol du soir paraissait exceptionnellement gros ; il songea intérieurement qu'« un jeune écuyer ne vit pas que de pain », ajoutant une touche d'irrévérence aux paroles des Écritures qu'il connaissait par cœur.

« Tu peux maintenant m'appeler père, Lazare. » Lazare leva les yeux et aperçut ceux d'Ivan.

Sourire. En privé, Ivan autorisait toujours Lazare à l'appeler père.

« Oui, papa », répondit-il en dévorant le poisson.

« Nous quitterons l'abbaye demain soir, mon fils. »

Lazare se figea. Une vague d'excitation l'envahit et il scruta le visage de son père pour confirmer ce qu'il avait entendu.

« Et oui, Frère Odino nous accompagne. »

Lazare bondit, contourna la table et enlaça d'un geste brusque un moine large et costaud.

Ivan l'enlaça et lui tapota l'épaule en riant doucement. « Mange maintenant. Nous n'avons plus beaucoup de temps. » Ivan l'encouragea à retourner vers son bol. Avec une vigueur renouvelée, Lazare dévora son repas.

« Les arêtes de poisson sont impitoyables, Lazare », prêcha Ivan.

« Oui, père. » Lazare ralentit le rythme et mangea avec précaution, essayant de contenir le tourbillon de joie qui l'envahissait, mais en vain.

« Je veux que vous alliez chercher de l'eau au puits après votre repas. Vos robes et vos capuches... »

« Il faut laver. »

Soudain, une perturbation, comme un souffle d'air froid, interrompit ses pensées. Lazare tourna son regard vers la porte, vers la source de ce frisson qui le glaçait.

« Ils devraient être secs quand nous... qu'est-ce que c'est ? » demanda Ivan, la voix apparemment étouffée et lointaine.

Lazare pouvait le sentir — quelque chose à l'extérieur de la porte, quelque chose de tout à fait nouveau et pourtant instinctivement Une sensation familière l'envahit. Une transe l'enveloppa, effaçant tout sauf la vue, l'ouïe et l'odorat.

« Quelqu'un arrive ? » murmura Ivan. Les soupçons de Lazare étaient fondés. Il entendit la porte.

Des craquements et des claquements, comme si quelque chose d'assez lourd s'appuyait de plus en plus lourdement dessus.

Ivan s'approcha de la porte et s'y appuya l'épaule. La porte refusa de s'ouvrir.

« Qui est derrière la porte, Lazare ? » murmura Ivan.

« La porte se ferme toute seule. »

« Non, Lazare. Écoute. Combien y en a-t-il dehors ? »

« Il n'y avait pas de pas, pas de bruissement de vêtements. Et je n'entends aucune respiration ; il n'y a personne dehors », dit Lazare. Ivan souffla.

« Père, je dois vous avouer quelque chose », murmura Lazare.

"Qu'est-ce que c'est?"

« L'autre soir, quand la Pierre-Porte a hurlé... » Lazare baissa les yeux.

« Crache le morceau, Lazare. »

« Moi, enfin... dans mon esprit... j'ai entendu la Pierre du Portail. Elle prétendait être ma Mère, qu'elle viendrait me rendre visite. »

« Vous avez parlé avec... ?! »

« Pardonnez-moi, Frère. Je voulais simplement... »

« Mère de Dieu ! Lazare, tu nous as mis tous les deux en grand danger. » Ivan se frotta le visage et arpenta frénétiquement la pièce.

« Je n'ai pas rassemblé — et vous m'avez interdit de parler — »

« N'en parlons plus. Faites le vide dans votre esprit. Nous partons maintenant. »

« Oui, Frère. »

Un bourdonnement semblable à celui d'une sauterelle rompit le silence. Le père et le fils scrutèrent la pièce. Le cri strident monta en puissance, jusqu'à ressembler au chant de dix sauterelles, puis à celui de cent. De plus en plus fort. Lazare s'assit, mit ses mains en coupe sur ses oreilles et laissa tomber sa tête sur la table. Les grands yeux d'Ivan balayaient la pièce. Sur le mur ouest, sous la croix en bois, les pierres commencèrent à se gonfler comme le ventre d'une femme enceinte. La croix s'écrasa sur le sol. Les blocs se détachèrent du mur, se rassemblant et se rassemblant en une forme anatomique. L'aberration prit alors l'apparence déformée d'une femme nue aux longs cheveux roux et aux yeux entièrement noirs. L'introduction, semblable à une sauterelle, s'envola et la femme s'avança avec le même sourire odieux qui avait transformé Frère Festoneau en une momie stérile.

Lazare découvrit ses oreilles et releva la tête. Devant lui se tenait Mère Lucifael ; il sentait la vérité se dévoiler. Lazare se surprit à contempler les cercles pourpres de ses seins. Et ils le fixaient en retour, grands et horrifiés.

« Détourne-toi, Lazare ! » ordonna Ivan. Lazare laissa retomber sa tête sur la table .

« « Voyons donc, prêtre. Suis-je si laide ? Ne vous ai-je pas plu, mon cher ? » demanda-t-elle d'une voix qui résonnait comme celle de nombreuses femmes.

« Nous quitte. Pas ici. »

« N'as-tu donc rien dit à Eljo au sujet de sa mère ? »

« N'avez-vous aucun respect ? Ce n'est qu'un enfant. Au nom de Dieu, femme, partez ! »

« Faut-il vraiment me saluer ainsi ? Regardez ce que je vous ai offert ! » Ils jetèrent un coup d'œil à Lazare, puis de nouveau à leurs côtés.

« Il appartient à Dieu. »

Elle sourit, se pencha et ouvrit les bras : « Allons, allons. Viens vers ta Mère, Lazare. Tu m'as appelée et me voici, pour toi. Embrasse ta Mère, mon fils. »

Lazare releva doucement la tête et retrouva ses seins, relâchés et pleins. Les jumeaux se balançaient gracieusement sous elle.

« Lazare ! » le gronda Ivan.

Lazare baissa la tête et s'adressa à la gamelle : « Elle me hante, Frère. Je la sens. »

Elle... Elle ne respire plus... elle n'est plus en vie.

« Je vous en supplie, arrêtez », implora Ivan.

Lazare secoua la tête et s'adressa de nouveau au bol : « Pourquoi fais-tu cela ? »

« Laissez-le tranquille ! Ce n'est qu'un enfant ! » hurla Ivan.

Lucifaël se leva et rétorqua à Ivan : « Tu ne commandes rien, bête. Tais-toi, de peur qu'elle ne te lèche les yeux à jamais. »

Ivan s'est placé devant Lazare et a craché : « Et toi, tu ne commandes rien sans le Dieu Tout-Puissant. »

Elle le transperça de ses yeux noirs ; « Ne me cherche pas, bête. »

Lazare releva de nouveau les yeux. Par-dessus l'épaule d'Ivan, il aperçut la moitié de sa nudité. Comme toute créature grotesque, elle était dépourvue de nombril. Son regard glissa le long de son ventre pâle et s'attarda entre ses cuisses. Elle se tourna légèrement, offrant à Lazare le spectacle de sa nudité. Le péché l'enivra.

Ses veines brûlaient. Elle sourit.

« Serviteur impur, au nom du Christ notre Seigneur qui te lie, va-t'en ! »

Lucifaël rit et rétorqua à Ivan : « Serviteur ? Enchaîné ? Écoute la sagesse, bête. C'est moi qui ai enchaîné ton Christ, qui l'ai jugé et flagellé. C'est moi qui ai enfoncé les clous dans son Mains et pieds. C'est moi qui lui ai fendu le flanc et me suis moqué de lui, et l'ai couronné roi d'épines acérées. C'est moi qui l'ai mis à l'épreuve, lui et celui qui a attesté de moi. C'est moi qui l'ai écrasé comme un insecte malheureux dans les pages de l'éternité, créant ainsi la foi même que vous prétendez aujourd'hui professer. Je ne suis pas un serviteur assermenté, cher saint homme. Atteste de moi comme Jésus l'a fait. et comme le fait Lazare.

Ivan suivit son regard ; Lazare la fixait à nouveau.

« Lazare ! » le gronda Ivan en lui cachant davantage la vue. Lazare baissa la tête, les mains sur son masque. Elle leva le visage vers le plafond et emplit la pièce de mille rires macabres.

Puis elle dit : « Mon Eljo est bien plus un homme que toi, et pourtant, il n'est pas un homme du tout. »

« Je t'ordonne, démon, au nom du Seigneur et du Christ très saint, quitte ce lieu de
« Mon Dieu ! » cria Ivan.

Elle changea de voix et, prenant la voix d'Ivan, déclara : « Je ne suis pas plus un homme de Dieu qu'une pierre dans ces murs. Lazare est le fruit de ma luxure emprisonnée, du péché de mes reins infidèles et déserteurs. »

« Lazare, bouche-toi les oreilles ! » hurla Ivan par-dessus sa voix copiée. Lazare obéit.

Elle poursuivit en parlant pour lui : « Il me le rappelle chaque jour, sans un mot. Lazare se noie dans ma propre culpabilité. Quand je le vois, je me vois moi-même. Je m'impose ma foi. »

Non pas pour lui, mais pour moi. Il subira les tourments de la justice, comme ma culpabilité les mérite. En son temps, Lazare se noiera entièrement, lavant mes péchés, et je serai purifié.

« Ça suffit ! Au nom de Dieu, éloignez-vous de nous ! » hurla Ivan.

Lucifael lui rendit sa voix : « Peut-être devrais-tu te noyer dans ta propre culpabilité et laisser Lazare se noyer dans la sienne. »

Par les fentes des momies, derrière chaque cadavre, une marée de rats déferlait dans la pièce. Des centaines d'entre eux jaillirent des trous, une mer bouillonnante de fourrure noire. Une puanteur s'éleva de leurs cheveux gras et malades et asphyxia la pièce. La bougie s'éteignit et la crypte sombra dans l'obscurité. Les pupilles de Lazare s'écarquillèrent et se décollèrent. Les couches d'ombres le séparaient de sa mère qui le regardait avec un sourire en coin, ses yeux noirs brillants encore plus noirs que l'obscurité qui les entourait.

Les rats déferlèrent par hordes. Yeux globuleux, dents serrées et grinçantes, griffes acérées et queues grises fouettantes recouvraient chaque centimètre carré du sol. Leurs griffes sales raclaient le sol comme les pattes frétilantes d'un million de scorpions. Leurs cris stridents ne faisaient plus qu'un et ils se tordaient dans un amas enragé. Les rongeurs envahirent les sandales d'Ivan et ils grimpèrent sous sa robe. Ils le griffèrent et le rongèrent. Ivan hurla, arrachant des touffes entières. Il s'effondra sur le sol et l'océan noir de la peste l'engloutit, emportant sa chair.

Soudain, le silence se fit dans la pièce, Ivan se débattant sur le sol désert. La Femme se tenait au-dessus de lui, riant. L'illusion avait disparu, mais la douleur lancinante de sa chair déchirée persistait. Lazare s'efforça d'aider Ivan à se relever. Ivan se tourna sur le côté et vomit. Lazare se leva et arracha son masque. Il enjamba Ivan et la défia en sifflant, les oreilles rabattues et les canines acérées. Son front se fronça et elle inclina brièvement la tête, comme un chien perplexe. Puis elle bondit en avant en grognant et gifla Lazare, l'envoyant s'écraser contre l'une des fentes des momies et en un tas inconscient.

Elle se pencha et lui tira la tête en la saisissant par les cheveux. Elle murmura à l'oreille d'Ivan...

La voix de nombreuses femmes : « Sachez à qui témoigner. Écoutez ceci : dans un champ qui est le mien, la pierre n'est pas à vous pour vous étonner ; je ne suis pas à vous pour vous émerveiller ; l'Eljo n'est pas à vous pour vous émerveiller. » Celui qui passe sans s'immiscer dans un destin qui n'est pas le sien est semblable à celui qui prend un dragon par la queue.

Elle laissa tomber sa tête, se leva et poursuivit ses blasphèmes : « En vérité, attestez-moi, comme

Jésus l'a fait. Je suis Lucifaël, l'Ange des anges, chef des légions, et je revendique légitimement ce que vous ne pourrez jamais rassembler. Si vous n'étiez pas déjà à moi, je vous achèverais ici et maintenant. « Maintenant. Mêlé-toi de mes affaires, espèce de brute. » Ivan eut un haut-le-cœur et sombra dans l'inconscience.

Elle se retourna et, dans le bourdonnement de mille sauterelles, elle traversa le mur. Un silence s'installa sur la salle de poix, un silence de mort digne d'une crypte.

~*~

Frère Odino traversa la cour à petits pas, feignant la nonchalance, après avoir dissimulé des provisions volées pour environ cinq jours dans le dortoir des moines. Il se glissa par l'entrée latérale du bâtiment abritant l'entrée des catacombes. Au bout du couloir principal, il entendit des soldats entrer par l'entrée principale.

La voix du capitaine Bourne aboya d'une voix rauque par-dessus le bruit des pas qui marchaient et le cliquetis des armures métalliques : « Tous les trois : le grand, le gros et l'écuyer avec le masque ! » Fouillez chaque tunnel, chaque crypte ! Si vous les capturez, enfermez-les dans les bains publics et prévenez-moi immédiatement !

« Oui, capitaine », répondit une voix.

« Maintenant, au dortoir. Messieurs, venez avec moi. »

Odino se fondit dans l'ombre d'une profonde arche tandis que les soldats se séparaient. Une colonne s'engagea dans un couloir menant aux catacombes. Bourne fit demi-tour avec le reste des hommes ; ils marchèrent droit sur Odino. Ce dernier rentra le ventre, se plaqua dans un coin et retint son souffle. À portée de main, presque à quelques centimètres de lui, les soldats défilèrent les uns après les autres et sortirent du bâtiment.

Odino s'est éloigné d'eux en hâte et s'est glissé par l'entrée latérale, sous le regard de tous. Il se sentait nu, tel un porc luisant, cerné par deux cents loups affamés. Il se glissa dans la nuit et se dissimula derrière une rangée de conifères, juste à côté du mur d'enceinte de l'abbaye. À travers l'enchevêtrement des branches, il observait les petites patrouilles de soldats qui sillonnaient la cour. Haletant, son souffle formant un brouillard dans l'air vif, Odino s'appuya contre les pierres du mur et rassembla son courage – et ses jambes flageolantes. Il devait trouver Ivan avant que les hommes du capitaine ne le repèrent ; il devait garder la capuche de Lazare sur lui. Mais avant tout, il devait reprendre son souffle. Dans une perspective saisissante, voire troublante, il savait qu'il était en infériorité numérique, sans abri et certainement à court de temps pour faire quoi que ce soit d'autre. Ils soufflent et s'agitent, peut-être face à une tragédie qui se déroule rapidement et prend toute son ampleur.

À près de dix mètres sous les sandales d'Odino, au plus profond des catacombes, se trouvait la porte de

La crypte de Baston fut forcée. Une torche vacillante scruta l'obscurité. « On les a ! Dans celle-ci ! » cria le porteur de torche dans le couloir. Allongé sur le sol, Ivan remua tandis qu'une foule de bottes convergeait. Des soldats se déversèrent dans la crypte. Deux gardes soulevèrent Ivan pour le relever.

« Où est le gros moine, Odino ? » demanda un soldat. Un autre découvrit le masque de Lazare sur le sol et le remit à celui qui interrogeait Ivan. Au-delà du cadavre, dans l'obscurité, deux yeux d'un bleu profond fixaient le vide.

« Où est le garçon ? C'est son masque, oui », lui demanda le soldat. Silencieux comme une souris dans une crypte, il baissa la tête et rabattit le surplus de sa robe sur son visage.

Plusieurs hommes passèrent leurs torches au-dessus de la pièce, la trouvant vide, à l'exception de rangées de momies encastrées dans les murs. Ivan aperçut un morceau de robe fraîche derrière la momie – la robe de Lazare . Elle bougea légèrement.

« J'ai dû tomber. Est-ce que je saigne ? Regardez ici ? » leur demanda Ivan en ramenant leurs lampes torches sur lui.

« Non. Pourquoi êtes-vous dans ce tombeau ? »

Ivan se frotta le visage et, titubant, passa devant les soldats pour se diriger vers la porte. Il serra les mains sur son visage.

et l'arrêta.

« Je suis venu prier — je suis tombé dans les ténèbres. Je ne trouvais plus mon chemin. »

« Et ce masque ? Où est le garçon ? »

« Oh, il possède de nombreux masques de ce genre. Celui-ci est usé, il n'est plus qu'un chiffon. Lazare est confiné. »

« Je vous en prie, j'ai besoin de prendre l'air », dit Ivan en se forçant à aller à la porte. Les hommes Elle jeta un dernier coup d'œil à la crypte et le suivit à contrecœur.

« Où se trouve le logement du garçon ? » demanda le soldat.

« Au bout de ce couloir, tournez à droite, et sa chambre sera la première à gauche. »

« Et où est le moine... Odino ? »

« Il était dans sa cellule, au dortoir, si je me souviens bien. Je dois aller voir Lazare. » Ivan se dégagea des soldats. Ils le saisirent plus fort.

« J'ai reçu l'ordre de vous arrêter, frère. Vous allez me suivre. »

« Quoi ?! Une arrestation ?! Et pour quoi ? » demanda Ivan, incrédule.

Le soldat s'adressa aux autres : « Vous tous, continuez les recherches – dans les quartiers du garçon. »

Il se tourna vers Ivan et dit : « Pardonnez-moi, je trouve cela aussi difficile que vous peut-être, frère. Je ne fais qu'obéir aux ordres. Venez en paix, si vous le voulez bien. » Ivan accepta volontiers.

Pour Lazare, la voix du soldat qui s'éloignait s'estompa comme un écho lointain tandis qu'il restait dans la crypte, gisant pétrifié sous un prêtre tout aussi pétrifié — le corps de l'ancien

L'abbé Clairese Baston, de la crypte des Baston. Les restes étaient ceux du prêtre qui scella Naramsin dans le tunnel du Benion, espérant à jamais enfouir la langue et les secrets de la Pierre-Porte. Et maintenant, le corps même de l'abbé Baston contribua à protéger Lazare d' une découverte immédiate, car il reposait entièrement dissimulé sous ses restes.

1er octobre 1347

Pour Lazare comme pour Ivan, leurs impressions intérieures étaient similaires : « C'était un jour inhabituel. » Pour l'abbaye, sans le carillon matinal du clocher annonçant les vêpres, sans les sonneries annonçant les repas au réfectoire, sans les tintements distinctifs signalant la méditation et la prière du soir au dortoir, il n'y avait tout simplement plus aucune trace de rythme ni de routine dans son éternel et sacré horaire d' ora et labora. Sous le silence mortel des cloches de la cathédrale, c'était comme si le Temps lui-même s'était arrêté entre les murs étrangement animés de l'abbaye. Lazare et Ivan étaient tous deux prisonniers, séparés l'un de l'autre ; Lazare s'agitant sous un corps fragile et craquelant, et Ivan retenu prisonnier dans les bains de l'abbaye, sans aucune possibilité de fuite.

Tout au long de la journée, ils entendirent de la même manière les bruits environnants de l'abbaye : là où les catacombes étaient d'ordinaire silencieuses, leurs murs résonnaient désormais des voix lointaines des soldats, des cris, des disputes, et même de quelques rires étouffés. Et là où la cour de l'abbaye était d'ordinaire silencieuse, bercée par les murmures solennels des moines en méditation, Le terrain grouillait de soldats bruyants, de chevaux soufflant dans le hennissement du sabot et de cliquetis de métal.

Il existait cependant une différence frappante dans leurs souffrances. Là où Lazare gisait prisonnier sous le corps d'un prêtre, son souffle humide réchauffait l'espace exigü jusqu'à une température suffocante. La sueur ruisselait sous sa robe collante qui retenait la chaleur. L'humidité nouvelle sous le vieux cadavre ravivait l'odeur rance de décomposition, qui emplissait alors l'étroite cellule de Lazare comme un voile putride et palpable. Quant à Ivan, coincé derrière des soldats sur ses gardes, il risquait de mourir de froid dans l' air glacial des thermes de pierre. Il tournait en rond autour du bassin, protégé du froid par une simple robe et des sandales. Il ne sentait plus la douleur lancinante qui lui vrillait les doigts et les orteils ; c'était comme si ses membres n'existaient plus. Pour Lazare comme pour Ivan, dans leur misère commune, le temps s'étirait interminablement au fil de cette journée qui semblait si pénible. Enfin, le crépuscule et de hautes ombres enveloppèrent l'abbaye.

Tandis que deux soldats se tenaient devant l'entrée principale des bains, Ivan contempla de nouveau les fenêtres profondes et étroites : « Un garçon pourrait s'y faufiler facilement, mais pas un homme. »

« Un homme de sa corpulence. » Il s'assit au bord du bassin de pierre et scruta l'entrée gardée comme il l'avait fait d'innombrables fois depuis – toujours sans moyen d'évasion facile. L'un des hommes entra dans les bains publics et passa devant lui. Arrivé au fond du bâtiment, à l'angle d'une estrade, il écarta un couvercle en bois et se soulagea. Par-dessus son épaule, il demanda à Ivan : « Alors, pourquoi as-tu été arrêté ? » Ivan rétorqua avec sarcasme : « J'ai refusé d'entendre les confessions de votre capitaine. » Le garde laissa échapper un petit rire, remit le bloc sur le trou et retourna à son poste devant la porte. Il marmonna quelque chose à l'autre garde qui jeta un bref coup d'œil à Ivan et rit.

« Psst ! » Un sifflement s'échappa de la fenêtre du fond. La tête d'Odino remplissait l'étroite ouverture. Ivan se précipita à la fenêtre : « Dieu soit loué ! Odino, où est Lazare ? »
« Je suppose que nous sommes toujours dans les catacombes. Les gardes ne nous ont pas encore trouvés. »
« Odino. Écoute-moi. Apporte beaucoup de robes — les bras chargés. »
« Tu as froid ? »
« Fais-le, Odino. Dépêche-toi. »
Odino disparut puis revint finalement, faisant passer la masse de tissu par la fenêtre.
« Je me cache derrière les buissons du mur ouest », siffla Odino.
« C'est parfait ! Allez-y ! »
Odino s'est éclipsé.

Ivan laissa pendre une des robes à moitié à l'intérieur et à l'extérieur de la petite fenêtre. Puis il ouvrit une des Il retira la robe et en bourra la cavité, les manches et la capuche avec le reste. Il dénoua Il attacha sa ceinture en corde autour du mannequin. Il le cala dos à lui. Après avoir interpellé les gardes, il se dirigea vers l'arrière des bains, où il retira le couvercle en bois des latrines et bascula la plateforme. Il se glissa dans le trou de terre immonde et remit la plateforme en place, prenant soin de replacer le bloc de bois sur l'ouverture.

Quelques instants plus tard, il entendit des pas et la voix du second garde interrogeant le mannequin improvisé : « Vous avez donc refusé d'entendre les aveux du capitaine ? » Le soldat rit.

Le gardien souleva le bloc de bois qui recouvrait les latrines et Ivan se laissa aller en arrière, regardant par l'ouverture, tandis que le gardien se préparait. Et il le fit — Ivan grimâça lorsque le devant de sa robe tomba, chaud et humide.

Le soldat poursuivit, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule et se tournant vers le mannequin :
« Même le diable n'oserait pas... »

Le flot s'arrêta. Le garde fit un bond en arrière.
« Oui ! Il est parti ! Le moine est parti ! »

Le premier garde accourut. Le second désigna la robe à la fenêtre : « Il s'est échappé ! »

« C'est trop petit ! Il se cache quelque part ! »

Ils fouillèrent les bains publics de fond en comble lorsque le second s'écria : « Je vous le dis, il s'est échappé ! Le capitaine est déjà bien décidé à faire payer les deux autres tant qu'ils courent ! On perd notre temps ici ! » Ensemble, ils se précipitèrent hors du bâtiment et en firent le tour. Ivan rejeta la latrine en bois, se hissa hors du trou et s'enfuit.

Peu après, Ivan aperçut Odino qui lui faisait signe de se cacher dans les buissons. Odino l'accueillit d'un air renfrogné. « Qu'as-tu fait ? » demanda-t-il en se couvrant le nez et la bouche. « As-tu eu un accident ? »

« Beaucoup d'entre eux le sont déjà... ce n'est pas le moment, Odino. »

Leurs souffles se transformèrent en buée dans l'air frais du crépuscule. Odino se recula, le visage crispé par l'odeur persistante, loin d'Ivan.

« Que sais-tu, Odino ? Dis tout. »

« Je crois comprendre que le cardinal a l'intention d'inaugurer la porte monumentale. Il se trouve actuellement dans la cathédrale avec... »

Clodius, Greville et Grate. Il a ordonné que les moines et les écuyers soient enfermés dans le dortoir et le capitaine a doublé la garde à toutes les entrées.

« Lazare ne peut pas être là quand ils tenteront le coup — c'est extrêmement dangereux ? Nous devons le récupérer. »

Nous partons de l'abbaye ce soir. Vous vous joignez à nous ?

"En effet!"

« Nous partons donc pour Mountain's Mouth ce soir. Avez-vous fait des provisions de nourriture et d'eau ? »

« Ivan, les provisions sont dans ma cellule ; pourtant, je n'arrive pas à passer les gardes. »

« Alors nous partirons sans provisions », déclara Ivan en levant les yeux vers les étoiles. « Je vais chercher Lazare sur-le-champ. »

« Il n'aurait pas quitté les catacombes de lui-même », suggéra Odino. « Peut-être le Puits ? Il s'y serait caché... »

« Il est dans la crypte de Baston. Restez ici. » Ivan le dépassa en traînant les pieds, traversa les buissons et se précipita vers l'entrée latérale du bâtiment qui abritait la catacombe. entrée.

Odino entendit alors des cris de rage provenant de l'autre côté du bâtiment et jeta un coup d'œil à travers l'épaisse haie pour observer l'agitation. Le capitaine Bourne et de nombreux gardes, torches à la main, s'affairaient au coin de la rue. Bourne pointait du doigt dans toutes les directions, donnant des ordres tout en criant : « Bouclez le bâtiment ! Vous quatre, doublez-vous là-bas ! Je veux des postes dos à dos ! Vous tous, espacez vos postes de l'autre côté ! Restez ici, vous six ! Fermez toutes les portes et fenêtres ! Les autres, suivez-moi ! En avant ! »

Puis le capitaine ajouta, en criant toujours, mais maintenant plus pour lui-même : « Il a laissé s'échapper !
« Incompétents ! » Une masse grouillante de soldats envahit l'entrée principale du bâtiment tandis que d'autres sécurisaient l'entrée latérale par laquelle Ivan venait tout juste d'entrer.
Se.

Odino rejeta la tête en arrière contre le mur, ferma les yeux, serra les dents et frappa les pierres du poing – la tragédie était complète.

Ivan dévala le couloir principal en criant le nom de Lazare. Presque aussitôt, Lazare apparut au détour du tunnel menant à la crypte de Baston. Ils s'étreignirent dans les bras.

Ivan l'arracha à ses bras et le secoua par les épaules. « Écoute-moi, Lazare ! Fais ce que je te dis ! »
Est-ce que tu comprends?"

« Oui, père. »

« On part maintenant ! Ne vous arrêtez pas et ne parlez pas ! Dépêchez-vous et restez près de moi ! »

Ivan le lâcha, se retourna et remonta le tunnel en courant, Lazarus sur ses talons, tel un fantôme nain bossu. Ils arrivèrent au couloir de la cage d'escalier et s'arrêtèrent net.

Devant eux, le capitaine Bourne descendit les escaliers, suivi de près par une masse de soldats.

« Ça suffit. La chasse est terminée, prêtre. »

Ivan se plaça devant Lazare. C'était sans espoir.

Il laissa retomber ses épaules. « Nous partirons en paix. » Ivan esquissa un sourire forcé, s'inclina et joignit les mains comme un bon moine.

« Vous le ferez certainement. Mais où est donc le gros ? »

« Frère Odino ? »

"Le même."

« J'ignore où il se trouve. »

Bourne se pencha vers Ivan : « Je devrais être avec votre abbé, mais me voilà à courir après deux moines marginaux et un écuyer bossu dans toute l'abbaye. Vous m'agacez . Puisque tous les prêtres sont au dortoir – tous sont là sauf le gros –, et puisque je sais qu'il n'y avait pas de soutanes dans les bains avant votre arrestation... »
Je vous le demande une dernière fois. Où est-il ? J'attends une réponse.

« Comme je vous l'ai dit, je ne sais pas où... »

Bourne se détourna, pivota et asséna un coup de poing à la mâchoire d'Ivan. Lazarus siffla.

« Lazare ! » Ivan l'interrompit. Il se jeta en avant, distrayant tout le monde d'un coup de poing

rageur à la mâchoire du capitaine. Les gardes maîtrisèrent Ivan pendant que Bourne reprenait ses esprits.

« Ah, un prêtre fougueux », dit Bourne en essuyant le sang de sa lèvre retroussée. Il ordonna à ses hommes : « Écartez-le. Ce garçon a une voix de bête. »

Les gardes repoussèrent Ivan qui se débattait. Lazarus fit un bond en arrière ; ses yeux vides fixaient Bourne.

« J'ai dit que nous partirions pacifiquement », cracha Ivan, « Mais ne faites pas de mal au garçon ! Il est malade ! »

Plusieurs gardes battirent en retraite. Pourtant, imperturbable, le capitaine murmura : « Je veux voir son visage. » Il ordonna au garde le plus proche : « Toi. Enlève le masque. »

« Non ! Vous ne devez pas ! » hurla Ivan en haletant.

Le soldat saisit la capuche de Lazare et la lui arracha. Des soldats horrifiés se dispersèrent. un cliquetis d'armes dégainées.

« Siffle ! » cracha Lazarus à Bourne qui s'éloignait ; yeux bleus écarquillés, cheveux noirs ébouriffés, longues oreilles plaquées à plat et crocs menaçants.

« Un garçon diabolique ! » s'écria l'un d'eux. D'autres murmurèrent d'admiration.

« Non ! » Ivan se dégagea et plaqua le garde le plus proche contre le mur. Plusieurs gardes se jetèrent sur lui et il les projeta dans tous les sens comme un géant enragé. Dans le chaos qui régnait dans la pièce, Bourne se précipita sur Ivan et lui enfonça un poignard à manche blanc sous les côtes. Ivan haleta et recula en titubant.

Il s'écria : « Fuis, Lazare ! »

Lazare a vu le couteau, le sang, et quelque chose — une chose terrible aux yeux d'Ivan.

« Hurllement ! » Le cri strident de Lazare déchira l'air. Les soldats, assourdis, restèrent

bouche bée. Ivan s'effondra au sol et gémit : « Vite, mon garçon ! Maintenant ! » L'entrée des catacombes étant scellée, Lazare pivota sur lui-même et dévala le couloir principal, s'enfonçant profondément dans les tunnels tel un spectre en flammes.

Les soldats s'arrêtèrent net, baissant leurs armes, échangeant des regards abasourdis et fixant Ivan et Bourne. À Bourne, Ivan gémit : « Il ne veut faire de mal à personne. Il est bon envers Dieu. Je vous en prie, laissez-le tranquille... laissez-le partir. » Puis il roula sur la tête, soupira et fixa d'un regard vide et somnolent le vide, hormis une fissure dans le mur.

Dans le silence qui suivit, Bourne leva les yeux et aperçut ses hommes qui examinaient le poignard dans sa main, la lame tachée du sang du prêtre. Brusquement, il l'essuya, le rengaina et rompit le silence : « On y va. » Il se retourna et monta les escaliers, ses hommes s'écartant comme une mer Morte qui se sépare ; il s'arrêta et leur dit : « Arrêtez-le ; pas d'épées ni de lames ; je veux ce gamin diabolique... sain et sauf. » Ses hommes restèrent immobiles autour de lui, figés comme des statues.

"Maintenant!"

Son sergent répondit : « Vous avez entendu le capitaine ! « Il a décollé le
En avant ! Catacombes ! » Les soldats rengainèrent leurs sabres et se précipitèrent à sa suite.
Les ordres du sergent résonnèrent dans le tunnel : « Vous trois, par là ! Vérifiez ces portes !
Vous deux, à l'intérieur ! Fouillez le moindre recoin ! »

Dans la cage d'escalier, Bourne marmonna à lui-même et à ses hommes : « Aucun prêtre digne de ce nom
ne protège une bête. » Il en appela six : « Vous, venez avec moi. Je compte sur vous pour préparer mes
troupes dans la cour. »

Ce à quoi l'un d'eux répondit : « Oui, capitaine. Cent hommes de grande taille — en attente de
commandement. »

Bourne jeta un coup d'œil par-dessus son épaule aux restes d'Ivan, plissa les yeux et monta les escaliers
en trombe.

« Finissons-en. »

[Fin du chapitre 6]



Cette œuvre littéraire a été créée d'exclusivement en dédicace de

Edgar Allan Poe (1809-1849)

— Puisse son héritage perdurer en chacun de nous —



~[GothicNovel.Org](https://www.gothicnovel.org)~